

présence. Je ne pris aucun risque et replongeai aussitôt à une distance respectable de leurs projectiles. Tandis qu'au loin se dessinait à contre ardent la silhouette de l'empereur déchu et sa caudale dont je m'étais fait l'honorable pourfendeur, je disparus progressivement en direction des pentes du substrat abandonnées plus-tôt. Ma patience et mon abnégation furent récompensées et je pus enfin régénérer mon métabolisme. A présent, je me trouvais sous les plateformes silencieuses et le corps de l'empereur capturé avançant malgré lui dans cet ultime périple.

Le Grand agité n'avait rien à envier au monde bleu. Des kanakäs en tout genre y pullulaient tout autant. Je pouvais vraisemblablement m'attendre à les trouver dans toutes les régions et dimensions du Fluide en prenant dorénavant conscience de ma vulnérabilité grandissante. Je n'en restais pas moins sûr de moi et de mes capacités, mais il était certain, que désormais, la méfiance était plus que de mise. Une nouvelle épreuve venait d'être surmontée. Les kanakäs avaient tenté de m'ôter une énième fois le mouvement sans succès ; cette fois-ci, mon enveloppe corporelle avait tenu bon. J'avais pu enfin me rassasier et pouvais repartir sur les traces de l'itinéraire emprunté par mon congénère détenteur du Stibium. Instantanément, j'ordonnai à mon mouvement dans une direction spécifique, jusqu'à ce que j'eus la parfaite confirmation de l'identification de mon trajet par l'effacement cyclique de l'ardent positionné sur mon côté hema. Puis, sans plus trop m'enquérir du nombre de ses révolutions dans l'Impalpable, je m'enfonçai de nouveau dans l'Eternel obscur à la recherche de franges substratiques indicatrices de progressions et synonyme de futurs prises potentielles.

Le Grand agité était une entité à part. Plus j'avancais en lui et plus il semblait sans fin. Son comportement et son apparence toujours aussi tumultueux et riche de teintes et lueurs invraisemblables sous la présence évolutive du disque ardent, étaient ces camaïeux de bleus gris foisonnants, de verts bleus profonds et de gris verts chatoyants de toutes sortes aux mélanges veloutés implacables. Les créatures y étaient plus éparses et de ce fait plus rares que dans le monde bleu. Mais lorsqu'elles apparaissaient, c'était un événement hors norme ! Plus je m'éloignais et plus les groupes de caudales grégaires se faisaient magistraux. Il semblait en effet exister, à certains endroits, un lien étroit entre la saveur ambiante, les courants de faibles températures et la présence de groupes démesurés de ce genre d'espèces.

Cependant, étant donné l'évolution de mon métabolisme, le développement de mes capacités de déplacement et l'augmentation de ma masse, j'étais de moins en moins enclin à pourchasser ces proies fugaces et toutes ces créatures innombrables capables d'esquiver mes moindres accélérations à défaut de pouvoir les surprendre d'une autre manière. Ces aptitudes prédatrices restaient l'apanage des espèces capables d'œuvrer régulièrement en groupes, tels les criards d'en-haut, les furtifs koukäs, les immenses lakrörs faiseurs de

sons grandioses ou les différentes sous-espèces de mon genre : longiformes bleus, komas, ou les opportunistes pointes alba, que je découvris pour la première fois dans le Grand agité. Je devais désormais faire attention aux débauches d'énergie inutiles, car la moindre consommation abusive ou inconsidérée pouvait être fatale dans ce monde sans pitié.

Mais où nous trouvions-nous finalement ? Les éléments de l'infractif semblaient cacher une autre réalité sous-jacente de l'univers. Qu'est-ce qui en définitive les tenait présents ici ou ailleurs ? Sur quoi et où reposaient-ils dans l'absolu et qu'étaient-ils ? L'énergie dégagée par le substrat soutenant ici-même le Grand agité, tentait en vain de me fournir une réponse semblant perpétuellement m'échapper ; comme si, finalement, il n'y avait aucun sens à tout ceci, malgré l'existence du distinguo espiassique éclairant un peu mieux tous ces mystères. Et pourquoi les kanakäs œuvraient-ils ainsi dotés de cette maîtrise incommensurable de transformation, au point de créer toutes ces choses avec lesquelles ils se déplaçaient à leur guise et à profusion ? Il existait inéluctablement une raison précise à tout ceci, et j'en trouverais tôt ou tard l'ordonnancement et la raison, quoi qu'il advienne !

Cette partie totalement perdue du Grand agité avait levé un grand nombre de ses secrets, mais la forte

et soudaine concentration de plateformes m'incita à changer de territoire. Il était temps de poursuivre vers des contrées plus méridionales, en suivant la grande déchirure abyssale sous-jacente d'où émanait un puissant champ d'interférences énergétiques. Dans mon parcours, et tout en essayant d'éviter des dentelles de captations d'un nouveau genre, je croisai quelques congénères aux intentions non identifiées se dirigeant dans des directions opposées au-delà de cette bande magnétique côté akau. Je restai prudent, car certains d'entre eux semblaient feindre l'indifférence.

Mes dernières prises constituées d'un koukä inerte flottant en surface et quelques multimembrés des profondeurs m'avaient fourni un apport énergétique substantiel. Je pouvais dorénavant nager sur une longue distance dans ces courants de faibles températures riches en apports énergétiques. Cette abondance de vie à certains endroits précis expliquait aussi très logiquement la présence renouvelée des kanakäs. Les premiers cycles de ma traversée en profondeur intermédiaire n'avaient rien présenté de particulier, hormis la présence sporadique de minuscules plateformes entraperçues depuis la surface le long de cette bordure substratique longiligne aux reflets étincelants. De la sorte, je poursuivis en direction d'une intensification de l'élévation du disque ardent à son zénith, synonyme

d'augmentation progressive de la température ; tandis que ces cumulus difformes tantôt gris, tantôt alba, parsemaient de plus en plus abondamment l'Impalpable en obstruant aléatoirement ses faisceaux. De ce fait, mes besoins toujours aussi inéluctables en substance aréflexive me contraignaient à rester en profondeur relativement basse pour en conserver un approvisionnement optimal. Puis, je remontais régulièrement inspecter la surface dès l'arrivée de l'obscurité, afin d'y débusquer quelques proies manquant de vigilance.

Comme je pouvais m'en douter, cette région du Grand agité n'échappait guère à la présence des reitulahks. Mais cette fois-ci, il s'agissait d'un tout autre genre sans commune mesure avec les précédents. C'est en poursuivant toujours plus dans cette direction méridionale bordant cette côte substratique infinie, que cette nouvelle espèce de plateforme m'apparut pour la première fois. M'en étant rapproché plus sensiblement via des profondeurs intermédiaires, j'avancais malgré moi vers ce qui semblait constituer une source sonore parfaitement identifiable comme la signature grandissante de l'organe rotatif caractéristique de reknats. Cependant, ces derniers se comportaient étrangement : au lieu de se déplacer de manière rectiligne et continue, ils semblaient s'attarder à la

surface en exécutant des trajectoires en lien avec une activité prédatrice hors du commun. En décidant de poursuivre dans leur direction, je finis par découvrir cette chose se déplaçant sur le fond en arrachant tout sur son passage. En réalité, cette structure de captations monumentale tirée par ces reitulahks titanesques, prélevait des quantités encore jamais observées d'organismes de toutes sortes confondues. Cette vision presque irréelle me fit penser à celle d'un songe m'ayant happé lors de l'une de ces torpeurs imprévisibles. Mais il n'en n'était rien : mon entité de conscience espriassique était parfaitement lucide de ce qui se déroulait présentement. C'est alors que contrairement aux dentelles sycophantes rencontrées jusque-là, celles-ci étaient directement liées aux reitulahks qui finissaient par les hisser entièrement, telles des espèces de poches difformes gigantesques s'extirpant difficilement de l'Incompressible avant de disparaître. Cette vision achevait de me faire figurer l'espèce des sans-caudale comme un type d'organisme aux besoins dépassant tout entendement. Ceci n'était-il point le signe qu'en réalité, le Système s'évertuait à agir ainsi à travers un intercesseur exclusif afin d'en tirer quelques avantages ? Il ne pouvait raisonnablement exister d'autres explications aussi logiques à ce genre de suprématie organique. L'évidence de cet état d'interdépendance et de perfection sans cesse renouvelée, finissait de me

confirmer que tout ceci possédait une raison d'être aussi certaine que ce qui m'autorisait concomitamment à m'en questionner le sens !

Pendant que ces pensées résonnaient en moi, je modifiai légèrement ma trajectoire sur mon akau afin d'éviter toute mésaventure avec ces monstres phénoménaux et néanmoins à la merci du surpuissant Fluide. Le disque ardent remontait maintenant timidement en faisant pénétrer ses rayons comme jamais de plus en plus à la verticale, en tentant ainsi de percer les secrets de l'Eternel obscur et de sa force mystérieuse. Ses cycles se succédèrent de nombreuses fois au cours desquels son rayonnement s'intensifiait toujours plus. Comme si cette nouvelle voie me rapprochait davantage de lui et m'en écartait à l'opposé. Je finis même par me retrouver durant une certaine période dans un secteur des plus énigmatiques, où le Fluide était devenu comme amorphe, presque immobile ! L'énergie aréflexive semblait même se raréfier, m'obligeant à plonger plus profondément pour améliorer mes prélèvements continus. Je commençais également à manquer d'énergie réflexive et mon dilemme était presque toujours le même : soit je trouvais des proies en profondeur ou soit je les débusquais en surface. La dernière solution m'offrait ici des champs de possibilités non négligeables, malgré la relative rareté des organismes,